

ESCORIAL

D'après Escorial de Michel de Ghelderode
Adaptation : Josse De Pauw

CLOCHES

LE BOUFFON

Une salle dans ce palais espagnol, éclairée comme une cave ou un cachot. D'épais rideaux aux broderies effilochées de blasons effacés, continuellement agités par un courant d'air glacial, cachent un lit où une femme agonise. Des marches raides et grinçantes, recouvertes de tapis usé, conduisent très haut à un trône en équilibre instable. Un trône pour le dément qui se sent à sa place dans cette obscurité funèbre, le dernier rejeton d'une race malsaine et magnifique.

(le Roi gravit les marches vers le trône)

LASSUS

(Lassus job 4 / Lectio quarta /Job 13: 22-28)

RESPONDE MIHI:

QUANTAS HABEO INIQUITATES ET PECCATA,
SCELERA MEA ATQUE DELICTA OSTENDE MIHI.

CUR FACIEM TUAM ABSCONDIS,
ET ARBITRARIS ME INIMICUM TUUM ?

CONTRA FOLIUM, QUOD VENTO RAPITUR, OSTENDIS POTENTIAM
TUAM,

ET STIPULAM SICCAM PERSEQUERIS.

SCRIBIS ENIM CONTRA ME AMARITUDINES,
ET CONSUMERE ME VIS PECCATIS ADOLESCENTIAE MEAE.

POSUISTI IN NERVO PEDEM MEUM,

ET OBSERVASTI OMNES SEMITAS MEAS,

ET VESTIGIA PEDUM MEORUM CONSIDERASTI:

QUI QUASI PUTREDO CONSUMENDUS SUM,

ET QUASI VESTIMENTUM, QUOD COMEDITUR A TINEA.

LE BOUFFON

Réponds-moi !

Combien ai-je d'iniquités et de péchés ?
Montre-moi mes crimes et mes délits.
Pourquoi détournes-tu Ta face
Et me tiens-Tu pour Ton ennemi ?
Contre une feuille que le vent emporte tu démontres ta puissance
Contre un fétu de paille tu t'obstines
Tu m'adresses des reproches amers
Tu me punis pour mes péchés de jeunesse
Tu entraves mes pieds
Tu surveilles mes chemins
Et Tu suis la trace de mes pas :
Je me putréfierai comme une charogne
Comme un vêtement dévoré par les mites.

CLOCHES

(les cloches sonnent sans arrêt, le Roi est affaissé sur son trône)

LE ROI

Arrêtez ces cloches ! Faites cesser ce carillon !
(les chiens se mettent à hurler à la mort)

LE ROI

Assez !!!
Que l'on égorge ces chiens ! Toute la meute !

SATISBLOKKEN

Assez ! C'est insupportable ! C'est horrible !
Noyez-les !!
Noyez les chiens et leur intuition ! Assez !

On veut me faire peur. On veut me faire perdre la raison.
Ma raison royale ! Et qui régnera, alors ?
On fait comploter les chiens, parce que les hommes ne l'osent pas...

Chiens de nuit ! Chiens de vent ! Chiens de peur !
Miséricorde...

MISERICORDIAM

Folial ?! Maître des bêtes ! Ordonne que ça finisse.
Ordre du roi !

(des voix dehors)

*Folial ?... que ça finisse... ordre du Roi...
Hé !... Couché ! Assis !... allez chhhtttt!...*

(le silence revient)

Mes chiens ? Il a tué mes chiens, ma meute !...
Mes beaux chiens !... Folial, les chiens n'aiment pas la Mort.

C'est injuste...
Que la Mort entre dans le palais royal. Dans le palais du Roi. Il nous faut lâcher la meute sur la Mort !
Ah !... Mes pauvres chiens égorgés !

(Le Moine est entré, le Roi le voit)

Non, non, non, non... Pas toi ! Les sentinelles, je veux les sentinelles... Pour arquebuser ce squelette qui se glisse dans les cheminées !

LE MOINE

Arquebuser...?

LE ROI

Arquebuser, te dis-je !!!

LE MOINE

Votre Majesté...

LE ROI

Silence !

LE MOINE

...!

LE ROI

Quoi ?

LE MOINE

(tombe à genoux)

Votre Majesté...

LE ROI

(imité la servilité du moine)

Votre Majesté... Votre Majesté ne doit plus se lamenter. Rien ne peut hâter ni retarder l'heure que Dieu seul connaît. Que Votre Majesté se résigne et courbe la tête et se prépare au malheur imminent...

Continue, capuchon de merde !

LE MOINE

(la gorge sèche)

Votre Majesté sait que la foule, les moines, oui, le royaume entier est agenouillé en ce moment comme je suis agenouillé ici.

(lève le bras au ciel)

Ah !...

LE ROI

Ah !...

LE MOINE

Ce serait une grande charité, une action sainte même, de laisser sonner les cloches, de lever l'interdit que Votre Majesté a lancé contre les cloches...

(il se redresse)

... comme si elles étaient des criminelles qui avaient heurté les tympan délicats de Votre Majesté, les cloches qui annoncent au Ciel joies et douleurs terrestres... Votre Majesté ?...

LE ROI

(hors de lui)

Non, non, non, non, non !... Plus de cloches ! Égorgez les cloches !
Étranglez-les ! Elles ont sonné et sonnaillé pendant des nuits et des jours.
Étranglez les carillonneurs !...

(moqueur)

Tant de cérémonial pour mourir ?... Moine, je leur ferai rompre les flancs, à
tes cloches. Elles battent dans ma tête. Ma tête est pleine de chiens et de
cloches. On mourra sans cloches, dans ce palais. Nous irons sans cloches et
sans les prières de la populace pourrir pompeusement dans les cryptes
armoriées de notre palais. On marche sur les morts ici, vous savez ?!
Ça pue la Mort !... Tu aimes la Mort, son odeur et ses fastes !... Moine, n'es-
tu toi, le squelette baladeur en haillons ?...

(il rejette le capuchon du moine, apparaît un visage jeune, très pâle)

Si jeune...?!

Va, fais ce que tu as à faire. Le Roi ne veut plus entendre de carillons.

(le Roi se promène et monologue)

CLOCCAE

Des cloches... des chiens... la Mort... un cauchemar !... La Mort... des
cloches... des chiens !... Aux clochers, les drapeaux du cauchemar, en
berne... Les chiens mordent les cloches... Les flancs fendus... La Mort souille
mon palais...

Fabriquez un cercueil d'ébène, inventez des épitaphes... Ci-gît !... Pleurez,
priez, dressez des catafalques, prenez le deuil, donnez aux courtisans des
masques et des mouchoirs, faites de votre mieux et faites-le vite mais
délivrez-moi de cette agonie ridicule !... Comme si l'on ne jetait pas chaque
heure des femmes dans des charniers et des fosses à chaux, sans tambour
ni trompette !

(brusquement calmé)

Il faudra aussi que je pleure, que je prie, que je blêmisses. Quelque acteur
devrait me l'apprendre. Où sont mes acteurs ? Un roi doit paraître sensible
au cours du spectacle de sa noble existence. Sinon, que dirait l'Histoire, qui
donne des surnoms aux rois et aux criminels ?

(s'adresse à l'obscurité)

Viens !... Viens ici, toi...

(Le Moine entre)

...toi qui habites derrière les cloisons, écoute la volonté du Roi...
Je veux qu'on sonne les cloches mais doucement, doucement... de petits...

LE MOINE

...tintinnabulements... ?

LE ROI

... c'est ça... des tout petits gentils tintinnabulements...
... pour les petits tympans de Sa Majesté...

REX DOLET

Plus doucement !!!

(Le Moine veut sortir, le Roi le retient)

Où en est donc cette agonie, Moine ?
Cette agonie solennelle, longue comme le dernier acte d'une tragédie ?

LE MOINE

Où en est-elle... ? Votre Majesté... les savants tentent de prolonger ce
souffle... ce dernier éclat des prunelles... en vain, les savants tentent...

LE ROI

Charlatans ! Nous leur donnerons des titres éclatants en échange !
Moine, je sens mon âme se glacer. Va !

(le Roi gravit lentement les marches vers le trône, il monologue)

Le Roi est triste... Le Roi a du chagrin... Lorsque je la verrai tout à l'heure...
raide et cireuse... dans la parade des cierges et des emblèmes... je me
souviendrai... – tant de fleurs, tant de fleurs ! – je me souviendrai... d'une
fiancée qui voulait me plaire... ... – tant de fleurs – ... Et je pleurerai comme
une Madeleine... à cause des fleurs...

(se cache les yeux et semble pleurer)

... ma chère petite reine... je pleurerai comme tu aurais pleuré sur moi...
chère petite reine... si la Mort s'était trompée d'appartement !

(éclate de rire)

Que c'est drôle ! Nul n'est témoin de mes larmes ! Hé, Folia ! Idiot de bouffon, pourquoi n'as-tu pas vu pleurer ton roi ! Folia ? Mes chiens t'auraient-ils dévoré, viande comique ?...

LE BOUFFON

(surgit de nulle part)

Vos chiens sont les chiens du Roi, Sire.
Ils mordraient vos courtisans, pas vos valets.

LE ROI

Patte-pelu ! Crapule ! Tu me manquais, tu sais !
Il t'a fallu tout ce temps pour égorger mes chiens ?

LE BOUFFON

Les chiens, je les ai caressés, Sire.
Je parle aux rois et aux chiens, mais seuls les chiens m'attendrissent... Les chiens étaient tristes, Sire, ils souffraient...

LE ROI

Ils souffraient ? Pauvres chiens. Moi aussi, je souffre.

LE BOUFFON

Pauvre roi.

LE ROI

Mais pas comme un chien ! Je souffre selon le protocole. M'as-tu vu sangloter ? Non ? Si tu parviens à me faire rire pendant les funérailles, on parlera dans le monde entier de la magnanime douleur du roi.
Fais-moi rire !...

LE BOUFFON

Regardez !

(fait une grimace, reste immobile avec la grimace immobile sur le visage et dit d'une voix profonde)

Douleur du Roi !

LE ROI

Admirable !...

(Un rire frénétique jaillit de sa gorge, il se détourne, on dirait qu'il pleure)

LE BOUFFON

Sire, les crocodiles sont passés maîtres en ces douleurs augustes.
Auriez-vous de l'eau dans vos tempes ?

LE ROI

(montre son visage rouge de joie)

Moi je suis allé à l'école des crocodiles et toi à celle des singes.
Travaille ! Allez ! Travaille de la gueule ! !

LE BOUFFON

(irrité)

Pardonnez-moi...

LE ROI

Je le veux !

LE BOUFFON

(cherche du regard où se cacher, dissimule son visage dans ses bras)

Sire ?...

(et se met à rire spasmodiquement)

LE ROI

(trépignant)

Beau ! Très beau !

(interloqué)

Arrête, maintenant !

(Folial rit encore plus fort)

Arrête !

(il écarte les bras du bouffon, le visage de Folial est inexprimablement contracté)

Tu pleurais ?... Réponds !...

LE BOUFFON

C'est à cause des chiens...

LE ROI

Tu prétends faire mieux que le Roi ?

LE BOUFFON

(se maîtrisant)

J'entendais vous montrer, Sire, combien il est facile de se méprendre.

(il rit vraiment, cette fois, âprement)

LE ROI

Ris encore ! J'aime ce rire flamand qui contient des grincements de dents.
Ris plus fort !

RIRES

Je veux qu'on t'entende au bout du palais.
Je veux que ton rire bestial offense la Mort elle-même. Plus fort !...

(Le rire de Folial devient effroyable ; un rugissement)

Assez !...

(Folial s'arrête de rire)

Je voudrais rire aussi, être comme une brute.

LE BOUFFON

Oubliez le protocole.

LE ROI

Il n'y a donc rien de spirituel à tirer de toi, bouffon macabre ?

LE BOUFFON

Un air de circonstance.

LE ROI

(marche de long en large, Folial sur les talons)

Voilà des semaines, de noires semaines, que tu te morfonds, que tu grimaces pour ton propre compte ! C'est bien vil, puisque ton métier est de divertir ! Alors que moi, j'attends la délivrance, j'attends que la Mort s'en aille ailleurs, tu n'as pas un mot drolatique, pas une farce pour ton roi ! Tu es un pisse-vinaigre !...

(il s'arrête)

Que fais-tu ?

LE BOUFFON

Je piétine votre ombre !

LE ROI

Enfin, je te retrouve !... Tu es de nouveau toi-même, arrogant, perfide ! Non pas malicieux et débordant de faconde comme les bouffons italiens ou français mais taciturne et vindicatif, comme il n'appartient qu'à ta race. C'est diabolique ! Les sept péchés sont inscrits en majuscules sur le parchemin de ta trogne. Les sept péchés et bien pire encore ! Je t'aime pour cette

perfection dans le mal, et tu es le seul homme qu'un roi de ma sorte puisse supporter....

Aïe !... Tu meurtris mon ombre !

À quatre pattes, Folia !...

(Folia se met à quatre pattes)

Ne mords pas !...

(ordonnant)

Couche-toi !... Ne griffe pas !...

(Folia fait ce qu'il lui dit)

Dors !...

(Folia soupire et simule le sommeil d'un chien, long silence)

Chien ou bouffon, à quoi rêves-tu ?

FOR LECTIO QUINTA

Folia ? À bas ! À bas, te dis-je !

(Folia se prend à la gorge et hurle à la mort, comme un chien)

Je suis la proie des chiens !...

(Lassus job 5 / Lectio quinta / Job 14:1-6)

HOMO, NATUS DE MULIERE, BREVI VIVENS TEMPORE,
REPLETUR MULTIS MISERIIS.
QUI QUASI FLOS EGREDITUR ET CONTERITUR,
ET FUGIT VELUT UMBRA, ET NUMQUAM IN EODEM STATU PERMANET.
ET DIGNUM DUCIS SUPER HUIUSQUEMODI APERIRE OCULOS TUOS,
ET ADDUCERE EUM TECUM IN JUDICIUM ?
QUIS POTEST FACERE MUNDUM DE IMMUNDO CONCEPTUM SEMINE ?
NONNE TU, QUI SOLUS ES ?
BREVES DIES HOMINES SUNT,
NUMERUS MENSIVM EJUS APUD TE EST,
CONSTITUISTI TERMINOS EJUS, QUI PRAETERIRI NON POTERUNT.
RECEDE ERGO PAULULUM AB EO, UT QUIESCAT,

DONEC OPTATA VENIAT, ET SICUT MERCELE BOUFFONII, DIES EJUS.

LE BOUFFON

L'homme est l'enfant de la femme.
Sa vie est brève et remplie de tourments.
Comme la fleur, il s'épanouit, puis se fane ;
Comme l'ombre, il fuit sans pouvoir s'arrêter.
Et c'est cela que Ton regard épie !
Et c'est lui que tu traînes en justice !
Qui peut rendre pure sa semence impure ?
Qui d'autre que Toi ?
Car brefs sont les jours des hommes ;
C'est toi qui as fixé le nombre de ses mois,
Et tracé la ligne à ne pas dépasser.
Détourne ton regard et laisse-le en paix
Terminer sa tâche journalière.

LE ROI

(assis sur le trône)

On va enfin commencer un jeu ?

LE BOUFFON

Sire, laissez-moi monter dans mon grenier ?
Je voudrais dormir...

LE ROI

Faut-il que le Roi reste seul ?

LE BOUFFON

J'ai sacrifié mes années à vous divertir. Je suis à bout de forces.
Ma pensée est éteinte. Sire, le sommeil a fui ce palais.
Les heures passent dans l'indifférence.
Pitié pour un bouffon qui a sommeil ?...

LE ROI

Pas encore. Il faut attendre que la Mort s'en aille.

LE BOUFFON

Il ne convient pas de rire quand la Mort travaille.

LE ROI

Nous rions quand cela nous plaît ! Je veux rire. il faut que je rie ! Et si tu n'arrives pas à me déridier il y a toujours le garrot pour les mauvais serviteurs ou pour les ministres ou pour les bouffons. Le garrot t'en fera tirer d'autres, de gueules !

Ris ! Ou je te remets à mon Bourreau...! Uros !

LE BOUFFON

Grâce...

LE ROI

Que me reste-t-il si mon bouffon devient triste et veut dormir ?
Qu'est-ce que cela te fait que la reine meure, que la Mort travaille ? Ne croirait-on pas que c'est la femme de ta vie qui s'en va au royaume des vers ?...

(furieux)

Une farce ! Maintenant !...

LE BOUFFON

(se lève

Une farce, brève et profonde, la dernière dont je me sens capable...
Nous la jouerons ensemble, Sire.

(Il salue un public imaginaire et commence une pantomime par laquelle il présente le Roi et lui-même, pirouette et sautille sur les marches)

Dans mon pays, au temps du Carême, on choisit un innocent, on le vêt d'oripeaux : une couronne, un sceptre. De cet innocent, on fait un roi ! Un roi qu'on fête et qu'on mène à son trône illusoire. Tous les honneurs lui sont rendus. La racaille défile, intrigue, flatte et fête. Le Roi boit, se gonfle de bière et de gloriole.

Et lorsqu'il est bien infatué de lui-même et de son destin...

(il se penche vers le Roi)

... on jette à bas sa couronne...

(arrache la couronne de la tête du Roi)

... on arrache le manteau de ses épaules...

(arrache le manteau des épaules du Roi)

... et on en fait un homme comme avant !...

(il recule)

Comme je viens de le faire.

(mielleux)

Vous comprenez ?

Vous n'êtes plus qu'un homme... et si laid !...

(il enlève son bonnet de fou et continue, presque en sifflotant)

Moi aussi j'ai retrouvé ma condition d'homme, du coup. Et nous sommes aussi laids l'un que l'autre !...

(il rit amèrement)

Comprenez-vous au moins le jeu que je propose ? Il y a longtemps que je le prépare. Vous plaira-t-il ? Ferez-vous entendre ce beau rire flamenco que vous aimez tant ?

Incomparablement comme on rit dans vos caves !

(Ses mains s'ouvrent, ses doigts s'écartent, seules ses mains agissent, toutes puissantes et avançant vers le cou du Roi, elles entourent son cou, le Roi étouffe mais un rire strident jaillit de sa bouche béante. Ce rire flagelle le bouffon qui lâche prise)

LE ROI

(haletant)

Réussie la farce, la bonne farce !... Que tu jouais bien, que tu simulais bien la haine !... J'en suis ébahi !... Je n'avais jamais remarqué tes mains !

Étonnantes, tes mains ! Quand tu seras tout à fait sénile, je te ferai bourreau, si tu n'es pas étranglé entre-temps...

L'ami, ce sont jeux de vilains !...

(menaçant)

Dis, vermine ?...

LE BOUFFON

(revenu à la réalité)

Sire ?... Le bourreau ?...

LE ROI

Pas encore !

(Prend Folia par l'épaule dans un geste amical)

Combien ta face était équivoque et que j'aime l'équivoque ! J'étais quelque peu mal à l'aise, tu sais ? Tu m'as étonné.

Enfin, j'ai ri et d'un rire qui venait du fond de mes entrailles.

Ma bonne humeur renaît...

LE BOUFFON

(s'excusant)

Les lieux sont peu inspirants.

LE ROI

Évidemment ! Tu n'es pas dans tes bons jours !

Tu n'as pas su tirer parti de ta farce, hé...

Ou bien il fallait m'étrangler, et tu n'as pas été l'homme que je croyais.

Ou bien il fallait poursuivre ton jeu, et tu n'as pas été l'artiste que je croyais...

Je comprends l'art des comédiens et des bouffons, moi... À eux, toute ma tendresse ! Je possède une âme de bouffon, ce soir surtout ! Et si nous jouions ? C'est facile... puisque nous voici devenus deux hommes. Pour être autre chose, il suffira de quelque accessoire. Deux hommes, y as-tu pensé ? Moi un roi, toi un monstre... et voilà : deux hommes ! Je m'en sens follement réjoui ! Mais toi, gargouille, ton visage exprime le souci, l'angoisse, le désespoir – tout ce qui devrait paraître sur le mien et n'y paraîtra pas, malgré mes efforts ! Et ta laideur, elle est royale, vraiment royale...

Alors, jouons !...

(il ramasse la couronne et le manteau, pose la couronne sur la tête de Folia et lui entoure les épaules du manteau)

LE BOUFFON (en Roi)

Imposture !...

LE ROI (en bouffon)

Comédie !...

(il recule et regarde le bouffon avec complaisance)

Quel roi !... Quel roi pour le garrot !...

(violent)

La farce continue !... Grimpe jusqu'au trône, gorille couronné !...

(tandis que Folia, accablé par le poids de la couronne et du manteau, gravit lourdement les marches, le roi se couffe du bonnet du fouet saisit la marotte, arrivée au trône Folia s'y laisse tomber et regarde, frappé de stupeur les simagrées du Roi au bas des marches)

LE BOUFFON (en Roi)

Sire ?...

LE ROI (en bouffon)

(parodiant un salut)

Sire !... Je veux par mes ébats dissiper vos pensées dolentes. La reine se meurt ? En bouffon dévoué, je varierai sur ce thème, la reine, l'infortunée... Moi je m'en moque. Ce n'est pas ma fonction de me chagriner ! La reine morte, on en trouvera une autre ! Laissez-moi rire ! Mon plaisir est immense. Je suis né bouffon, Sire ! Je suis de nature grimacier, perfide et dissimulé, semblable en cela aux femmes. Et la reine, cette femme, n'a eu besoin que d'un coup d'œil pour mesurer mon inanité et me vouer au mépris le plus absolu ! La reine a jugé et mon âme et mon corps, a vu que j'étais un bouffon sous mes habits magnifiques. J'avais beau me comporter en roi, elle ne s'y laissait pas prendre. Croyez bien, Sire, que j'ai tout fait pour la séduire, les plus gracieuses singeries. En vain, j'ai tout donné...

(fait une danse)

Mais un bouffon doit-il raconter sa vie ? Non ! Il danse !... Je danse à la Mort ! Je danse ma libération ! Je danse les funèbres pompes, la chute au néant de cette poupée de cire, emplie d'aromates ! Qu'on la descende vite, sous une averse d'eau bénite, dans les caves sépulcrales ! Je ne crains pas son spectre.

(il reprend sa danse)

Ne vous étonnez pas si je danse. Je danse comme un veuf, comme un bouc de sabbat, comme un vieux satyre...

(il s'arrête et se couche fatigué sur les marches)

Mon soliloque vous plaît-il, Sire ?...

LE BOUFFON (en Roi)

Blasphémateur ! Celle qui meurt, elle est belle, pure et sainte. Elle meurt à cause du silence et des ténèbres de ce palais où les murs ont des yeux, où les salles de fêtes recèlent des trappes et des instruments de supplice. Elle meurt de vivre parmi des êtres sinistres, loin du soleil, séquestrée, étrangère. Elle meurt, reine sans peuple et d'un royaume où goutte le sang où règnent les espions et les inquisiteurs. Je vous le dis, la Mort est une bienfaitrice, dont j'ai souhaité la venue comme vous l'avez souhaitée. Elle s'en est arrivée très vite, car elle ne rôde jamais loin de ces lieux, qu'elle se partage avec la Folie.

LE ROI (en bouffon)

Oh, Sire ! Est-ce prudent de parler si librement ? Il n'y a que le Roi qui puisse tenir des propos aussi francs sans qu'une poire d'angoisse les vienne étouffer.

LE BOUFFON (en Roi)

Ferme-la, bouffon ! Je connais tes farces les plus abjectes. Tu es un salisseur, épris d'ordure, amoureux de nains et d'histrions, et dont les mornes délectations vont du fumet de la chair qui brûle au bavardage des perroquets. Tes péchés font pâlir le théologien. Et si Dieu ne te saisit pas à la gorge, c'est qu'il te réserve une autre fin, bien pire encore...

LE ROI (en bouffon)

Sire, ne m'accablez pas ! Mon métier n'est pas très noble, mon métier est de blesser. Puis-je demander, moi qui suis en marge de l'humanité : l'amour peut-il être la douleur de l'autre ? Sans doute ai-je bien souffert de ce mépris, oh ! de ce mépris... comme des aiguilles.

ERAT VESPER I

Je sais que tu as été le seul à la comprendre, cette incomprise. Et pour toi, elle avait de ces regards, non pas ces regards glacés qui me laissaient grelottant de honte, mais de ces longs et humides regards de chienne reconnaissante... Cette reine ? Je sais que malgré la conspiration des murailles, des verrous et des laquais, tu as accédé à son âme... possédé son corps...

LASSUS (Bonjour mon cœur)

Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie,
Bonjour mon œil, bonjour ma chère amie !
Hé, bon jour ma toute belle,
Ma mignardise, bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gentille tourterelle!
Bon jour ma douce rebelle.

LE BOUFFON (en Roi)

Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie,
Bonjour mon œil, bonjour ma chère amie !
Hé, bon jour ma toute belle,
Ma mignardise, bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gentille tourterelle!
Bon jour ma douce rebelle.

(se lève et chancelle)

Ce trône... si haut... donne le vertige !...

ERAT VESPER III

LE ROI (en bouffon)

Oui, ce furent des amours étranges !...

C'est par un soir d'orage, plein de mouches et d'odeurs fades, que vous avez rampé le long des couloirs... Moi, le bouffon, le fou, je rampais à votre suite...

Et j'ai connu l'atroce volupté d'être témoin de la vôtre...
Je me suis silencieusement tordu sur les dalles froides.

(strident)

Sire, les rois n'aiment pas, c'est une règle...
...les rois de ce pays règnent dans la détestation !...

(il monte quelques marches)

Aussi, douce fut la vengeance du bouffon. Sire, vous m'écoutez ?

(tout près de Folia)

La reine, comme dans les vieux romans surannés, meurt de cet amour !...
à cause de ce monstrueux, de cet inconcevable amour !
Le savait-elle en respirant l'air de sa chambre, en mangeant ses fruits préférés ?...

(recule près de Folia)

Elle meurt comme meurent les grands comme les grands de ce pays...

(hurle)

Empoisonnée !!...

(rageur)

L'amour n'entre pas dans ce palais !... Il est défendu d'aimer dans ce palais!...

(il dégringole au bas des marches)

Ah ! la farce !...

LE BOUFFON (en Roi)

Bouffon, dois-je éclater de rire ?... Où dis-tu la vérité ?...

LE ROI (en bouffon)

Alors dis-moi... Qui de nous deux a du génie ?...

LE BOUFFON (en Roi)

Vous êtes grand acteur.

LE ROI (en bouffon)

Nous... Nous sommes grands acteurs !
Assez, la farce est finie. Redevenons qui nous sommes.

LE BOUFFON (en Roi)

Ma couronne !... Je suis le Roi !...

LE ROI (en bouffon)

Ma couronne !... Je suis le Roi !...

LE BOUFFON (en Roi)

C'est moi le Roi, puisque j'avais l'amour d'une reine !...

LE ROI (en bouffon)

Garde l'amour, rends la couronne !...

(CLOCHE)

(Roi et le bouffon se crachent dessus)

LE MOINE

Votre Majesté...

La reine...

LE BOUFFON (en Roi)

Quoi ? La reine ?... Parle, je suis le Roi !...

LE MOINE

J'annonce au roi... que la reine est morte !...
Il faut que le roi vienne, quel qu'il soit !...

(Folial s'effondre)

LE BOUFFON (en Roi)

Que Dieu l'accueille !...

LE ROI

Que le diable l'emporte !...

(Le bouffon se défait du manteau, ôte la couronne de sa tête et la donne au roi qui la coiffe et s'entoure de son manteau)

LE BOUFFON

(brisé)

La reine est morte...

LASSUS

(Lassus 7 / Lectio septima / Job 17:1-3 et 11-15)

SPIRITUS MEUS ATTENUABITUR,
DIES MEI BREVIABUNTUR,
ET SOLUM MIHI SUPEREST SEPULCRUM.
NON PECCAUI,
ET IN AMARITUDINIBUS MORATUR OCULUS MEUS.
LIBERA ME DOMINE, ET PONE ME JUXTA TE,
ET CUJUSVIS MANUS PUGNET CONTRA ME.

DIES MEI TRANSIERUNT;
COGITATIONES MEAE DISSIPATAE SUNT,
TORQUENTES COR MEUM.
NOCTEM VERTERUNT IN DIEM,
ET RURSUM POST TENEBRAS SPERO LUCEM.
SI SUSTINUERO, INFERNUS DOMUS MEA EST,
ET IN TENEBRIS STRAVI LECTULUM MEUM.
PUTREDINI DIXI: PATER MEUS ES,
MATER MEA ET SOROR MEA, VERMIBUS.

UBI EST ERGO NUNC PRAESTOLATIO MEA,
ET PATIENTIAM MEAM QUIS CONSIDERAT ?
TU ES DOMINE DEUS MEUS.

LE BOUFFON

Mon souffle se perd,
Mes jours s'éteignent
Seul le sépulcre m'attend
Je n'ai pas péché
Et pourtant mon œil ne contemple qu'amertume
Délivre-moi, Seigneur, et place-moi à Tes côtés
Et je résisterai aux coups qu'on me porte.

Mes jours se sont écoulés,
Mes pensées se sont dissipées,
Elles qui me tordaient le cœur.
Elles qui changeaient la nuit en jour,
Et après les ténèbres j'espère la lumière.

Mais le séjour des morts sera ma demeure,
Et ma couche sera dressée dans les ténèbres.
J'appelle la pourriture mon père
Et les vers, ma mère et ma sœur.
Où est mon attente, maintenant ?
Et ma patience, qui la considère ?
Tu es mon Seigneur et mon Dieu.

LE ROI

Uros !
Après la farce, la tragédie !

*(Le Bourreau (Uros) entre, massif et agile, la tête couverte d'un masque,
il va vers Folial et l'étrange en silence)*

LE MOINE

Laissez-moi lui donner l'absolution.

LE ROI

Les sacrements sont-ils faits pour les bouffons, Moine ?
Allons, le devoir appelle.

Uros ! Mon bouffon, mon vieux... mon pauvre bouffon.
Une reine, mon père, ça se trouve, mais un bouffon...!

LE MOINE

Au nom du ciel, venez !

LE ROI

Oui. J'ai du chagrin, mon père... du chagrin...
Alors, la reine est morte, disiez-vous ?

DANCE

(et le bourreau danse)

LASSUS

(Lassus / O vin en vigne)

O vin en vigne,
Gentil joly vin en vigne
Vignon vigna vigne sur vigne
Et dehet, dehet, dehet
Et gentil joly vin en vigne

O vin en grappe
Gentil joly vin en grappe
Grapin grapa grappe sur grappe
Et dehet, dehet, dehet
Et gentil joly vin en grappe

FIN

Josse De Pauw / novembre 2012